

[Texte]

[Traduction]

• 1700

Mr. Wilkinson: I'll make an opening comment. Other people may wish to follow.

I think there are two key players that have to give the nod before anything is going to be changed in this Dunkel. . . It's going to be the U.S. and it's going to be the EEC. I know there are 108 countries, but I think if we can get the agreement of those two bodies for some changes, then there will be the possibility of those. . .

That's why the suggestion has been made by the national agencies and CFA that the Prime Minister get involved directly with the heads of those two groups to try to explain the serious ramifications that are here for sectors of the agriculture economy and how critical it is that that be sorted out.

We appreciate that there are really no countries that use supply management as we do. Therefore, it is difficult for some of these countries to understand how the system can work so well for those commodities. The producers are saying that all the problems within those commodities can be sorted out. They are willing to sort them out, as has been seen by the second generation in supply management.

So they still view that they have a very good system that can go under some transformations and be good for years to come. We know it will be difficult to convince them of that, but we think the possibility exists. We do not want our trade negotiators or our politicians, our Cabinet ministers, and the Prime Minister to lose sight of the fact that there is still some time left, that a hands-on approach can be made. Who knows what can be sorted out?

If we can sort out a cost agreement in the eleventh hour over a box of Kentucky Fried Chicken, God only knows we can do the same thing over supply management—over whatever, pizza.

But the possibility exists. Somebody has to be willing to call the meeting and somebody has to go in and play some power politics. Somebody has to believe in it as much as we do and appreciate the ramification as being as critical as we think it is, to be willing to play those cards. We think it's time.

We're not the politicians. We can't answer the question of what the government of the day should do if this happens or that happens. All we're saying is what we need for an agricultural community. We're getting a bit tired of phasing down, phasing down, phasing down all the time. . . having the competitive spirit to win another war with another hand behind your back.

We think this is extremely important. We think there's a possibility if we get right at it. If anyone else wants to make a comment, fine.

The Chairman: Maybe some of the others will.

Mr. Geddes: I would like to make a very brief comment, Mr. Chairman, to the question.

M. Wilkinson: Je vais faire une remarque liminaire que d'autres voudront peut-être compléter.

Je pense que deux grands participants devront donner leur consentement pour que cette proposition Dunkel soit modifiée. . . Il s'agit des États-Unis et de la CEE. Je sais qu'il y a 108 pays, mais je crois que si nous pouvons obtenir que ces deux grands participants acceptent des changements, il sera possible que ceux. . .

C'est pourquoi les organismes nationaux et la Fédération canadienne de l'agriculture ont proposé que le premier ministre communique avec les dirigeants de ces deux groupes afin de pouvoir expliquer les graves répercussions sur certains secteurs de notre économie agricole et l'importance cruciale de régler ces questions.

Nous savons qu'aucun pays n'a recours à la gestion des approvisionnements exactement comme nous. Il est donc difficile pour certains autres pays de comprendre comment ce système peut si bien fonctionner pour ces produits-là. Les producteurs affirment que tous les problèmes que posent ces produits peuvent être réglés. Ils sont disposés à les régler, comme l'a démontré la deuxième génération de mécanismes de gestion des approvisionnements.

Ils pensent donc encore qu'ils disposent d'un très bon système, qui peut être transformé et donner de bons résultats pendant longtemps. Nous savons qu'il sera difficile de les en convaincre, mais nous croyons que cela est possible. Nous ne voulons pas que nos négociateurs commerciaux, ni nos politiciens, nos ministres et le premier ministre oublient qu'il reste encore du temps, qu'on peut agir concrètement. Qui sait ce qui peut être réglé?

Si nous pouvons obtenir une entente de la onzième heure sur les coûts autour d'un plat de poulet frit à la Kentucky, Dieu sait si nous pouvons faire la même chose à propos de la gestion des approvisionnements, autour d'une pizza, par exemple.

Donc, cela pourrait se faire. Quelqu'un doit être disposé à convoquer les parties et quelqu'un doit entrer dans le jeu et exercer son pouvoir politique. Quelqu'un doit y croire autant que nous et comprendre que les répercussions sont aussi cruciales que nous le pensons, afin de pouvoir jouer ces cartes. Nous pensons qu'il est encore temps.

Nous ne sommes pas des politiciens. Nous ne pouvons dire ce que le gouvernement actuel devrait faire en telle ou telle circonstance. Tout ce que nous disons c'est que nous avons besoin d'une communauté agricole. Nous sommes un peu fatigués des réductions interminables. . . fatigués d'avoir l'esprit qu'il faut pour gagner une autre guerre et de sentir nos mains liées.

Nous pensons que c'est extrêmement important. Nous pensons qu'il est possible de réussir. Si quelqu'un d'autre veut faire des commentaires, libre à lui.

Le président: D'autres le feront peut-être.

M. Geddes: Je voudrais commenter très brièvement la question, monsieur le président.